

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote773-774, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

302 Paris le 11 octobre 1839,

Prenez patience encore et lisez ce que je vous envoie. Il faut que vous me disiez maintenant ce que j'ai à faire. J'ai reçu hier une lettre d'Alexandre de Berlin. Il arrive aujourd'hui à Londres. Il ne veut y faire ce séjour strictement nécessaire pour régler ses intérêts là-bas ce qui veut dire recevoir sa part du capital ensuite il viendra ici. Après un petit séjour ici il va en Italie, pour revenir au printemps à Paris et puis Londres encore, et s'embarque de là avec son frère pour un second voyage en Russie. Vous voyez bien qu'il sera pressé et que moi n'ayant écrit ce que je vous envoyai que le 26 Je ne pourrai avoir de réponse que tout au plus le 20 novembre. Cela leur semblera bien long et pourra vexer ce pauvre Alexandre. Cependant puis-je après ce que j'ai écrit à mon frère, & dans mon propre intérêt, leur donner le Capital avant ses réponses ? Dois-je informer Alexandre de tout ceci ? Je crains à présent qu'il est auprès de Paul, quelques réponses impertinentes. Dois-je en charger une tierce personne & qui ? C'est au duc de Sutherland que je donnerai mes pleins pouvoirs. Mais comme il ne sera pas à Londres il les délèguera à quelqu'un, un banquier sans doute. Je ne veux répondre à la lettre d'Alexandre que quand vous m'aurez donné votre avis. Il m'écrit très tendrement et se réjouit beaucoup de me revoir. Ma lettre à mon frère est-elle bien ?

On dit dans le monde diplomatique, que le Roi est fort mécontent de tous les ministres moins le maréchal. Il s'agit de Don Carlos. On menace même de dissoudre le cabinet si ces messieurs s'obstinent à contrarier la volonté du roi sur ce point. C'est Montrond qui m'a dit cela. Lord Granville pousse à garder Don Carlos. On dit que le Roi parle très mal et très vivement sur mon Empereur. Je tremble que Pahlen ne revienne pas ce serait un vrai chagrin pour moi. Il fait un temps abominable Il n'y a plus de belle campagne possible. Adieu. Adieu, Adieu.

14/26 octobre 1839 à mon frère

J'ai reçu il y a huit jours seulement le paquet contenant votre lettre du 20 août et l'acte passé avec mes fils, et avant-hier votre lettre des 22 7bre avec le compte de Bruxner. Je commence mon cher frère par vous remercier bien tendrement de toute la peine que vous avez prise pour arranger mes affaires, et de toute l'amitié, la bonté que vous m'avez prouvées par là. Je vois que j'avais raison ne vous contestant cet été les chiffres de mon revenu que vous portiez à 9400 roubles argent et 400 milles francs de capitaux de la succession de mon mari. Mes propositions sont devenues plus modestes, selon ce que vous me mandez aujourd'hui. L'ensemble de cette succession tel que je le relus de l'acte que vous avez conclu et des autres papiers que vous m'avez envoyés forme pour moi un revenu de 36 395 roubles papiers. Mon propre avoir monte à 20 152 roubles papier. Total général 56 544. Vous en verrez le détail dans le tableau ci-joint. Vous ne trouverez peut-être plus que je suis trop riche comme vous me l'écriviez alors, car il y a loin delà à 80 mille francs de rente que vous m'annoncez. Je vais faire selon la loi russe le partage du capital anglais aussi tôt que je saurai que tout est terminé à Petersbourg. Je désire pour cet effet obtenir des réponses aux observations consignés dans la note ci-jointe. En lisant avec attention l'acte et en le confrontant avec les observations que je vous avais soumises dans le temps j'ai trouvé tout parfaitement en règle et toute les questions répondues, sauf le seul point du mobilier de Courlande dont je vous avais déjà entretenu deux fois. J'appelle votre attention sur ce point. S'il a été oublié dans la discussion, c'est à vous à juger si je dois regarder la somme qui aurait dû me revenir de cet état comme perdue à tout jamais ; ou si, dans le cas que l'objet en vaille la peine, vous voudrez le porter à la connaissance de mes fils.

Note

1. La loi de Courlande dit § 194

Toute la partie mobilière de la terre, bétail, magasin, maison, effets, & & sera partagée entre la veuve & les enfants en parts égales.

Comme il m'en revient par conséquent le tiers,. que ce doit être un objet considérable, vu la qualité de la terre et que cependant je ne trouve pas cet objet spécifié dans les papiers qui m'ont été envoyés, je désire savoir quels sont les arrangements qui ont été pris à cet égard, ou l'indemnité qui m'a été assignée pour l'abandon que j'aurais fait de ce droit car on ne peut pas l'inclure dans le 15 829 roubles papier une fois payés. Cette somme formait exactement le revenu de l'année que la loi accordé à la veuve.

2°. Je ne trouve ici dans le tableau du banquier Bruxner, ni autre part mention des coupons qui se trouvaient dans le portefeuille de mon mari pour la valeur de 1350 f sur la maison Hammersby à Londres.

3°. On aura certainement dressé un inventaire des meubles et un procès verbal de la vente qui en aura été faite à l'encan. Je désire que copie m'en soit envoyée. 4°. Je désire spécialement avoir un état de la vaisselle, & savoir si après la vente à l'encan ma part a pu être rachetée, comme je l'avais demandé. Dans le cas contraire je désire connaître le produit de cette vente.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1921>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1921?context=pdf>

14 octobre 1839. à mon frère
26

773

j'ai reçu il y a huit jours seulement le paquet contenant
votre lettre du 20 août et l'acte passé avec mes fils ; et
ayant reçu votre lettre du 22 j'en ai avec le projet de
répondre. Je commence mon cher frère par l'bonne nouvelle
qui m'annonce de toute la peine que vous avez prise
pour arranger mes affaires, chère soit l'acte l'acte l'acte.
Je vous en ai au projet par là.

Je vous prie d'accepter, s'il vous plaît, en contestant cette
lettre de mon revenu pour mon porteur à 9400 roubles
argent et 400 francs de capitaine de la maison
de mon mari. Mes propositions sont devenues plus
modestes, selon ce que vous m'avez mandé aujourd'hui.

L'ensemble de cette maison tel que le relai de
l'acte que vous avez voulu chère action papier que vous
m'avez envoyé pour mes mes revenus de 36399
r. papiers. mon projet avait écrit à — 20152.
r. papiers. total général — 56547.

mon revenu l'éditait dans le tableau ci joint. Vous
me l'avez prouvé plus que je n'ai trop vu. Comme
vous me l'avez alors, car il y a loin de là à 80 % de
moins que vous m'avez. Et vous savez bien que
vous n'avez pas le projet de capital anglais, aussi tout
peut s'accroître que tout est terminé à l'été 1839.
Je dois pour cet effet obtenir des révisions avec
approbation, corrigées, dans la note ci jointe.

En lisant avec attention l'acte et le projet

avec la observation, j'ai vu, deux successives, dans le
toute j'ai tenu tout parfaitement en règle et toutes
les questions résolues, sans le seul point de difficulté
de quelques douzième ou deux dix centimes d'imp
tôt. j'appelle votre attention sur ce point. Il n'est
oublié dans la discussion, c'est à dire à propos de la
réponse la somme qui aurait dû être reçue de ce chef
comme produit à tout j'ai vu; on n'a, dans le cas
l'objet en cause la question, on n'a pas le point à la
connaissance de ces faits.

2 1 1 2

Note.

1. la loi de finances dit:

" 4 B 194.

tout la partie mobilière de la terre, bétail,
meubles, maison, effets, et tout partagé entre
la veuve et les enfants en parts égales.

Comme il ne me revient pas conséquemment le tiers,
je ne dois être en objet considérable, ni la qualité
de la terre, et par conséquent le tiers par le tiers
spécifié dans les papiers qui m'ont été envoyés, si
je n'ai pas pu les trouver avec aucune qui ont
été pris à cet égard, on l'indemnité qui lui a été
assignée pour l'abandon que j'ai eu fait de ce
droit, car on ne peut pas l'indemnité dans le 15829.
espèces de son payé. cette somme formant
une partie de la somme de l'acte par la loi

accord à la venue.

2^e. De la même manière dans le tableau de la page 1
D'après, en outre part mention de la copie
qui se trouvant dans le portefeuille de la
main pour la valeur de 1850 L. sous la main
Blancet, à donner.

3^e. On aura certainement d'après les documents
On verra et un grand nombre de la suite
qui en aura été faite à l'École. Le dessin
qui copie en un très court espace.

4^e. Le dessin spécialement avait un
stat de la vaisselle, 21 ans à
après la suite à l'École, mais
part a été été réduite, comme
si l'année de la suite, de la
le la suite, si dessin
connaître le produit de
cette suite.

308 / Paris le 31 octobre 1839⁷⁷⁴

mon cher patient. Je vous envoie
un peu de mon livre. il faut
que vous me donniez maintenant
un peu de la vôtre.

J'ai eu hier un entretien d'adieu
à Berlin. il arrive aujourd'hui
à Londres. il en aura fait
le séjour strictement nécessaire
pour régler ses intérêts. Le bon
usage de la vie sera de partir
de la capitale. ensuite il viendra
ici. après un petit séjour ici
il ira en Italie - pour recevoir
quelques-uns à Paris et puis
à Londres, et à Vienne
de là avec son frère pour un
second voyage en Asie.

Un voyage bien qu'il sera peut-être
difficile si on a tant de choses à
faire. Je vous envoie le 26

l'abbé de St. Omer de Tournai
si Monsieur ne peut pas venir
mein cousin il ne me parait
pas qu'il le désire à l'extrême
un bonjour à tous deux

si le vray
 d'alexandre
 m'ayant
 m'écrit la
 signant de
 ma lettre
 on dit d'au
 quelle on v
 bon meun
 il s'agit d
 meilleur
 le sabre
 s'obtienne
 valent 'De
 i'ent mem
 cela. de
 à garde
 on dit
 tout d'au
 mon
 pour l'obte

1. Dr. signum
20. nomme
bien long
pauvre alphabet
à après ce
Jésus, et
attent leur
avant sur

à l'apaiser
c'est, après
Paul, jusqu'à
un tiers

théologie
si peu
en par à
à l'apaiser
n'est

si le venge signum à la lettre
d'alexandre que quand on
m'aient deux vides avin. il
m. Siok tés' l'indépendance
signum beaucoup de ces vides
ma lettre à l'un frère quelle bien
on dit d'autre monde diplomatique
quelle on est fort content de son
les ministres sur le l'indépendance
il l'aide de deux parties. on
meilleux l'un de distordre
le fait de la ces l'indépendance
l'obstacle à l'indépendance la
valent de ces sur ce point
c'est l'indépendance qui se agit
cela. l'indépendance pour
à garder deux parties.

on dit quelle on parle de
mal et l'on l'indépendance les
un l'indépendance. si l'indépendance
pour l'indépendance en l'indépendance.

le trait du vrai phagoc pour un.
 il fait un bon abominable.
 il n'y a plus de belle fausse
 possible.
 adieu, adieu, adieu.

302 / Paris
 je ne puis
 en dire
 que pour
 ce jour
 j'ai écrit
 de Berlin
 à Londres.
 le jour
 pour régler
 ce jour
 de la capitale
 ici. après
 il va en
 que priver
 après
 de la capitale
 le jour
 en jour
 après
 je ne puis